

LC 663
ENS de Cachan (langue anglaise)
ENS de Lyon

SESSION 2016

BANQUE D'ÉPREUVES LITTÉRAIRES

ÉPREUVE DE SPÉCIALITÉ

L'usage de la calculatrice n'est pas autorisé

Les candidats **doivent** composer dans la langue qu'ils ont choisie au moment de l'inscription (spécialité langues vivantes).

Philosophie	page 2
Version latine	page 3
Etude de texte français	page 4
Explication de documents historiques	page 6
Thème allemand	page 8
Thème anglais	page 9
Thème arabe	page 10
Thème chinois	page 11
Thème espagnol.....	page 12
Thème italien.....	page 13
Thème russe	page 14

Tournez la page S.V.P.

PHILOSOPHIE

Durée : 5 heures

La fin de la nature.

VERSION LATINE

Durée : 3 heures

L'usage d'un ou de plusieurs dictionnaires latin-français est autorisé, à l'exception de tout autre recueil de vocabulaire.

Une leçon de philosophie appliquée

Plutarchus seruo suo, nequam homini et contumaci, sed libris disputationibusque philosophiae aures inbutas habenti, tunicam detrahi ob nescio quod delictum caedique eum loro iussit. Coeperat uerberari, et obloquebatur non meruisse ut uapulet ; nihil mali, nihil sceleris admisisse. Postremo uociferari inter uapulandum incipit, neque iam querimonias aut gemitus eiulatusque facere, sed uerba seria et obiurgatoria : non ita esse Plutarchum, ut philosophum deceret ; irasci turpe esse ; saepe eum de malo irae dissertauisse, librum quoque *περὶ ἀοργησίας*¹ pulcherrimum conscripsisse ; his omnibus quae in eo libro scripta sint nequaquam conuenire, quod prouolutus effususque in iram plurimis se plagis multaret.

Tum Plutarchus lente et leniter : « Quid autem, inquit, uerbero², nunc ego tibi irasci uideor ? Ex uultu meo an ex uoce, an ex colore, an etiam ex uerbis correptum esse me ira intellegis ? Mihi quidem neque oculi, opinor, truces sunt neque os turbidum, neque inmaniter clamo, neque in spumam ruboremue efferuesco, neque pudenda dico aut paenitenda, neque omnino trepido ira et gestio. Haec enim omnia, si ignoras, signa esse irarum solent. » Et simul ad eum qui caedebat conuersus : « Interim, inquit, dum ego atque hic disputamus, tu hoc age. »

Aulu-Gelle

¹ *περὶ ἀοργησίας* : « sur l'impassibilité »

² *uerbero* : substantif

ÉTUDE DE TEXTE FRANÇAIS

Durée : 5 heures

Alors que le narrateur rend visite à son père, plusieurs personnes les rejoignent : un « gros prieur », un « homme de justice, notaire et lieutenant de police », un « géomètre » et un « ouvrier chapelier », qui prend la parole.

« Monsieur Diderot », dit-il à mon père, après avoir regardé autour de l'appartement
5 s'il ne pouvait être entendu, « c'est votre probité et vos lumières qui m'amènent chez vous, et
je ne suis pas fâché d'y rencontrer ces autres messieurs dont je ne suis peut-être pas connu,
mais que je connais tous. Un prêtre, un homme de loi, un savant, un philosophe et un homme
de bien ! ce serait grand hasard si je ne trouvais pas dans des personnes d'état si différent et
toutes également justes et éclairées le conseil dont j'ai besoin. » Le chapelier ajouta ensuite :
10 « Promettez-moi d'abord de garder le secret sur mon affaire, quel que soit le parti que je juge
à propos de suivre. » On le lui promit, et il continua.

« Je n'ai point d'enfants ; je n'en ai point eu de ma dernière femme que j'ai perdue il y
a environ une quinzaine de jours. Depuis ce temps je ne vis pas : je ne saurais ni boire, ni
manger, ni travailler, ni dormir. Je me lève, je m'habille, je sors et je rôde par la ville dévoré
15 d'un souci profond. J'ai gardé ma femme malade pendant dix-huit ans ; tous les services qui
ont dépendu de moi et que sa triste situation exigeait, je les lui ai rendus. Les dépenses que
j'ai faites pour elle ont consommé le produit de notre petit revenu et de mon travail, m'ont
laissé chargé de dettes, et je me trouverais à sa mort épuisé de fatigues, le temps de mes
jeunes années perdu, je ne serais en un mot pas plus avancé que le premier jour de mon
20 établissement, si j'observais les lois, et si je laissais aller à des collatéraux éloignés la portion
qui leur revient de ce qu'elle m'avait apporté en dot : c'était un trousseau bien conditionné,
car son père et sa mère qui aimaient beaucoup leur fille firent pour elle tout ce qu'ils purent,
plus qu'ils ne purent ; de belles et bonnes nippes en quantité qui sont restées toutes neuves,
car la pauvre femme n'a pas eu le temps de s'en servir ; et vingt mille francs en argent
25 provenus de remboursement d'un contrat constitué sur¹ M. Michelin, lieutenant du procureur
général. À peine la défunte a-t-elle eu les yeux fermés, que j'ai soustrait et les nippes et
l'argent. Messieurs, vous savez actuellement mon affaire. Ai-je bien fait ? ai-je mal fait ? Ma
conscience n'est pas en repos ; il me semble que j'entends là quelque chose qui me dit : Tu as
volé, tu as volé ; rends, rends... Qu'en pensez-vous ? Songez, messieurs, que ma femme m'a
30 emporté en s'en allant tout ce que j'ai gagné pendant vingt ans ; que je ne suis presque plus en
état de travailler, que je suis endetté, et que si je restitue, il ne me reste que l'Hôpital, si ce
n'est aujourd'hui, ce sera demain. Parlez, messieurs, j'attends votre décision. Faut-il restituer
et s'en aller à l'hôpital. »

¹ d'un contrat constitué sur : d'un prêt accordé à

MON PÈRE (*en s'inclinant vers l'ecclésiastique*) : À tout seigneur tout honneur ;
35 à vous, monsieur le prieur.

LE PRIEUR (*au chapelier*) : Mon enfant, je n'aime pas les scrupules, cela brouille la tête et ne sert à rien. Peut-être ne fallait-il pas prendre cet argent, mais puisque tu l'as pris, mon avis est que tu le gardes.

MON PÈRE : Mais, monsieur le prieur, ce n'est pas là votre dernier mot ?

40 LE PRIEUR : Ma foi si ; je n'en sais pas plus long.

MON PÈRE : Vous n'avez pas été loin. À vous, monsieur le magistrat.

LE MAGISTRAT : Mon ami, ta position est fâcheuse ; un autre te conseillera peut-être d'assurer le fonds aux collatéraux de ta femme, afin qu'en cas de mort ce fonds ne passât pas aux tiens, et de jouir, ta vie durant, de l'usufruit ; mais il y a des lois et ces lois ne t'accordent
45 ni l'usufruit, ni la propriété du capital. Crois-moi, satisfais aux lois et sois honnête homme ; à l'hôpital, s'il le faut.

MOI : Il y a des lois ! Quelles lois !

MON PÈRE : Et vous, monsieur le mathématicien, comment résolvez-vous ce problème ?

LE GÉOMÈTRE : Mon ami, ne m'as-tu pas dit que tu avais pris environ vingt mille
50 francs ?

LE CHAPELIER : Oui, monsieur.

LE GÉOMÈTRE : Et combien à peu près t'a coûté la maladie de ta femme ?

LE CHAPELIER : À peu près la même somme.

LE GÉOMÈTRE : Eh bien, qui de vingt mille francs paye vingt mille francs, reste zéro.

55 MON PÈRE (*à moi*) : Et qu'en dit la philosophie ?

MOI : La philosophie se tait où la loi n'a pas le sens commun...

Mon père sentit qu'il ne fallait pas me presser, et portant tout de suite la parole au chapelier : « Maître un tel, lui dit-il, vous nous avez confessé que depuis que vous aviez spolié la succession de votre femme vous aviez perdu le repos ; et à quoi vous sert donc cet argent
60 qui vous a ôté le plus grand des biens ? Défaites-vous-en vite et buvez, mangez, dormez, travaillez, soyez heureux chez vous si vous y pouvez tenir, ou ailleurs si vous ne pouvez pas tenir chez vous. » Le chapelier répliqua brusquement : « Non, monsieur, je m'en irai à Genève. — Et tu crois que tu laisseras le remords ici ? — Je ne sais ; mais j'irai à Genève. — Va où tu voudras, tu y trouveras ta conscience. »

65 Le chapelier partit. Sa réponse bizarre devint le sujet de l'entretien.

Denis DIDEROT, *Entretien d'un père avec ses enfants, ou Du danger de se mettre au-dessus des lois* (1771).

EXPLICATION DE DOCUMENTS HISTORIQUES

Durée : 3 heures

Expertise mathématique et société au 18^e siècle.

Condorcet, Discours prononcé pour l'ouverture du Lycée¹, 15 février 1786.

Nous nous proposons ici de faire pour les premières classes de la société ce qu'on a fait ailleurs pour celle que, dans l'opinion, on place parmi les dernières. Au lieu d'exposer des principes qui doivent régler un ouvrier dans la pratique de son art, le diriger dans la construction d'une machine, ou le préserver de perdre son temps à en inventer de défectueuses ou d'impossibles; nous chercherons à donner aux propriétaires de terre des principes non moins simples et non moins usuels, qui les mettent en état de juger par eux-mêmes si les travaux qu'on leur propose sont utiles ou praticables; si les hommes qui sollicitent leur confiance ont de véritables lumières, ou seulement le mérite dangereux de savoir séduire la prodigue et crédule ignorance. Nous chercherons à donner aux gens du monde, sur les vérités fondamentales des sciences, quelques notions justes qui les préservent du ridicule de prononcer avec prétention des mots scientifiques qu'ils n'entendent pas, ou d'être la dupe de ces systèmes merveilleux, dont les principes inintelligibles, mais d'autant plus féconds qu'ils sont plus vagues, rendent raison de tout, depuis la formation du monde jusqu'à la cause de la fièvre, et expliqueraient aussi heureusement l'ordre d'un autre univers, s'il avait plu à la nature d'en offrir le spectacle à leurs inventeurs.

Ceux dont l'appareil imposant des phénomènes célestes excite la curiosité, apprendront à connaître quelle est la marche des astres, quelle loi en dirige les mouvements, et leur admiration plus éclairée n'en sera que plus grande encore. Ceux qui aiment à calculer les hasards d'un jeu, les chances d'une loterie, les opérations de finance et du commerce, les accroissements et les diminutions de population, la loi suivant laquelle dans les différents pays, dans les différents climats, les hommes meurent ou se reproduisent, verront peut-être avec plaisir qu'à l'aide d'un petit nombre de principes clairs et simples, ils parviendront à entendre ces théories, ou à les appliquer aux questions qui les intéressent.

¹ Le Lycée est un établissement dispensant des conférences dans les disciplines scientifiques et littéraires, créé en 1786. Fourcroy y enseigne la chimie, Condorcet les mathématiques.

25 Tel est notre but dans ce Cours de mathématiques, dont nous allons exposer la
distribution. Il commencera par des éléments d'arithmétique, de géométrie et d'algèbre. On se
bornera aux propositions principales, aux méthodes qui n'exigent que des calculs peu
compliqués : nous n'y perdrons jamais de vue que notre principal objet est de présenter des
applications utiles ou curieuses, de nous livrer à des recherches qui peuvent exciter l'intérêt
des hommes instruits [...].

30 De ces objets nous passerons à la mécanique, et, après en avoir exposé les principes
généraux, nous expliquerons la théorie des machines simples ; nous appliquerons cette théorie
au calcul des différentes machines, d'abord en les considérant d'une manière abstraite, ensuite
en ayant égard aux frottements et aux forces perdues. Nous y ajouterons quelques principes
généraux sur la manière d'employer à produire un effet donné, une puissance dont on connaît
35 la direction et la quantité. Nous suivrons la même marche pour l'hydrodynamique ; nous nous
y arrêterons sur quelques-uns des problèmes que présente la théorie de la construction et de la
manœuvre des vaisseaux.

Œuvres de Condorcet, Paris, Didot, 1847, t. I, p. 473-75.

THÈME ALLEMAND

Durée : 4 heures

L'usage de tout dictionnaire est interdit

Plus tard, beaucoup plus tard, des semaines et des mois peut-être, alors que chaque nuit devenait plus froide que la précédente et que le soleil semblait chaque jour plus bas et plus pâle dans la forêt, les hommes qui s'étaient proclamés ou avaient été désignés chefs du camp annoncèrent l'attaque du grillage pour le surlendemain.

Ils s'ébranlèrent à la nuit, des dizaines et des dizaines d'hommes et de femmes parmi lesquels Khady se sentait particulièrement tenue, presque impalpable, un souffle.

Elle portait comme les autres son échelle et celle-ci, quoique légère, lui paraissait plus lourde qu'elle-même, absurdement comme se font lourdes parfois les choses rêvées, et cependant elle avançait claudicante et non moins rapide que ses compagnons, sentant cogner son cœur énorme dans la minuscule cage d'os de sa poitrine fragile, brûlante.

Ils marchèrent longtemps, silencieux, à travers la forêt puis des terrains empierrés où Khady plusieurs fois tituba et tomba, et elle se releva et reprit sa place dans le groupe, elle qui se sentait n'être qu'un infime déplacement d'air, qu'une subtilité glaciale de l'atmosphère — elle avait si froid, elle était tout entière si froide.

Ils arrivèrent enfin dans une zone déserte éclairée de lumières blanches comme un éclat lunaire porté à incandescence, et Khady aperçut le grillage dont ils parlaient tous.

Et des chiens se mirent à gueuler comme ils progressaient toujours et des claquements rebondirent dans le ciel et Khady entendit : Ils tirent en l'air, énoncé d'une voix que l'anxiété rendait stridente, inégale, puis la même voix peut-être lança le cri convenu, une seule interjection, et tout le monde se mit à courir vers l'avant.

Elle courait aussi, la bouche ouverte mais incapable d'inspirer, les yeux fixes, la gorge bloquée, et déjà le grillage était là et elle y appuyait son échelle, et la voilà qui montait barreau après barreau jusqu'à ce que, le dernier degré atteint, elle agrippât le grillage.

Marie NDIAYE, *Trois femmes puissantes* (2009).

THÈME ANGLAIS

Durée : 4 heures

L'usage de tout dictionnaire est interdit

M. Segmuller était de ces magistrats qui chérissent leur profession d'un amour sans partage, qui s'y donnent corps et âme et mettent à l'exercer tout ce qu'ils ont d'énergie, d'intelligence et de sagacité.

Juge d'instruction, il apportait à la recherche de la vérité la passion tenace du médecin luttant contre une maladie inconnue, l'enthousiasme de l'artiste s'épuisant à la poursuite du beau.

C'est dire combien impérieusement s'était emparée de son esprit cette affaire ténébreuse du cabaret de la Chupin qui lui était confiée.

Il y découvrirait tout ce qui doit irriter l'intérêt : grandeur du crime, obscurité des circonstances, mystère impénétrable enveloppant les victimes et le meurtrier, attitude étrange d'un prévenu énigmatique.

L'élément romanesque ne manquait pas, représenté par ces deux femmes dont on avait perdu les traces, et par cet insaisissable complice.

Enfin l'anxiété du résultat était une attraction de plus. L'amour-propre ne perd jamais ses droits, et M. Segmuller songeait que le succès serait d'autant plus honorable que les difficultés auraient été plus grandes. Et il espérait vaincre, surtout ayant un auxiliaire comme Lecoq, ce débutant en qui il avait reconnu des facultés extraordinaires et le génie de son état.

Aussi, l'idée ne lui vint-elle pas, après une journée écrasante, de se soustraire à la tyrannie de ses préoccupations ni de remettre les soucis au lendemain.

Il se hâta de dîner, avalant la bouchée double, et, son café pris, il se remit à la besogne avec une nouvelle ardeur.

Il avait emporté l'interrogatoire du soi-disant artiste forain, et il l'étudiait à la façon de l'ingénieur qui rôde autour de la place qu'il assiège, pour en reconnaître les endroits faibles où doivent converger les efforts de l'attaque.

Toutes les réponses, il les analysait, il en pesait les expressions une à une. Il cherchait le joint où il pourrait glisser quelque victorieuse question qui, semblable à une mine, disloquerait le système de défense.

Une bonne partie de sa nuit fut employée à ce travail, ce qui ne l'empêcha pas d'être debout de meilleure heure qu'à l'ordinaire.

Dès huit heures, il était habillé et rasé, il avait arrangé ses papiers, pris son chocolat, et il se mettait en route.

Il oubliait que l'impatience qui le dévorait ne bouillonnait pas dans les veines des autres. Il s'en aperçut bientôt.

Émile GABORIAU, *Monsieur Lecoq* (1869).

THÈME ARABE

Durée : 4 heures

L'usage d'un dictionnaire bilingue est autorisé

Je suis à présent à Venise, mon cher Usbek. On peut avoir vu toutes les villes du monde, et être surpris en arrivant à Venise : on sera toujours étonné de voir une ville, des tours et des mosquées sortir de dessous l'eau, et de trouver un peuple innombrable dans un endroit où il ne devrait y avoir que des poissons.

Mais cette ville profane manque du trésor le plus précieux qui soit au monde, c'est-à-dire, d'eau vive ; il est impossible d'y accomplir une seule ablution légale. Elle est en abomination à notre saint prophète ; il ne la regarde jamais, du haut du ciel, qu'avec colère.

Sans cela, mon cher Usbek, je serais charmé de vivre dans une ville où mon esprit se forme tous les jours. Je m'instruis des secrets du commerce, des intérêts des princes, de la forme de leur gouvernement ; je ne néglige pas même les superstitions européennes ; je m'applique à la médecine, à la physique, à l'astronomie ; j'étudie les arts ; enfin je sors des nuages qui couvraient mes yeux dans le pays de ma naissance.

MONTESQUIEU, *Lettres persanes* (1721).

THÈME CHINOIS

Durée : 4 heures

L'usage d'un dictionnaire bilingue est autorisé

Dans cet hôtel...ou dans un autre hôtel suisse du même genre où mon père passe de nouveau avec moi ses vacances, je suis attablée dans une salle éclairée par de larges baies vitrées derrière lesquelles on voit des pelouses, des arbres...C'est la salle à manger des enfants où ils prennent leurs repas, sous la surveillance de leurs bonnes, de leurs gouvernantes.

Ils sont groupés aussi loin que possible de moi, à l'autre bout de la longue table...les visages de certains d'entre eux sont grotesquement déformés par une joue énorme, enflée... j'entends des pouffements de rire, je vois les regards amusés qu'ils me jettent à la dérobée, je perçois mal, mais je devine ce que leur chuchotent les adultes : « Allons, avale, arrête ce jeu idiot, ne regarde pas cet enfant, tu ne dois pas l'imiter, c'est un enfant insupportable, c'est un enfant fou, un enfant maniaque... »

Nathalie Sarraute, *Enfance* (1983).

THÈME ESPAGNOL

Durée : 4 heures

L'usage de tout dictionnaire est interdit

« Mon père,

« Tous les liens sociaux sont rompus entre nous, il ne reste plus que ceux de la nature.
« Après mon mari, vous êtes et serez toujours l'être qui me sera le plus cher. Mes yeux se
« remplissent de larmes, je songe à la peine que je vous cause ; mais, pour que ma honte ne
« soit pas publique, pour vous laisser le temps de délibérer et d'agir, je n'ai pu différer plus
« longtemps l'aveu que je vous dois. Si votre amitié, que je sais être extrême pour moi, veut
« m'accorder une petite pension, j'irai m'établir où vous voudrez, en Suisse par exemple, avec
« mon mari. Son nom est tellement obscur, que personne ne reconnaîtra votre fille dans
« madame Sorel, belle-fille d'un charpentier de Verrières. Voilà ce nom qui m'a fait tant de
« peine à écrire. Je redoute pour Julien votre colère, si juste en apparence. Je ne serai pas
« duchesse, mon père ; mais je le savais en l'aimant ; car c'est moi qui l'ai aimé la première,
« c'est moi qui l'ai séduit. Je tiens de vous une âme trop élevée pour arrêter mon attention à
« ce qui est ou me semble vulgaire. C'est en vain que dans le dessein de vous plaire j'ai songé
« à M. de Croisenois. Pourquoi aviez-vous placé le vrai mérite sous mes yeux ? Vous me
« l'avez dit vous-même à mon retour d'Hyères : ce jeune Sorel est le seul être qui m'amuse ;
« le pauvre garçon est aussi affligé que moi, s'il est possible, de la peine que vous fait cette
« lettre. Je ne puis empêcher que vous ne soyez irrité comme père ; mais aimez-moi toujours
« comme ami.

« Julien me respectait. S'il me parlait quelquefois, c'était uniquement à cause de sa
« profonde reconnaissance pour vous : car la hauteur naturelle de son caractère le porte à ne
« jamais répondre qu'officiellement à tout ce qui est tellement au-dessus de lui. Il a un
« sentiment vif et inné de la différence des positions sociales. C'est moi, je l'avoue, en
« rougissant, à mon meilleur ami, et jamais un tel aveu ne sera fait à un autre, c'est moi qui
« un jour au jardin lui ai serré le bras.

STENDHAL, *Le Rouge et le Noir* (1830).

THÈME ITALIEN

Durée : 4 heures

L'usage de tout dictionnaire est interdit

Un trou de trois heures

Quand Maigret arriva à son hôtel pour déjeuner, le patron lui annonça que le facteur avait présenté une lettre recommandée à son adresse, mais qu'il n'avait pas voulu la laisser.

Ce fut comme un signal donné aux mille petits ennuis qui se donnent le mot pour harceler un homme. À peine à table, le commissaire s'informa de son collègue. On ne l'avait pas vu. Il fit téléphoner à son hôtel. On lui répondit qu'il était parti depuis une demi-heure.

Ce n'était pas grave. Maigret n'avait même pas le pouvoir de donner des instructions à Machère. Mais il aurait voulu lui suggérer l'idée de ne pas trop quitter le marinier des yeux.

À deux heures, il était au bureau de poste où on lui remettait la lettre recommandée. Une histoire stupide. Des meubles qu'il avait achetés et refusé de payer parce qu'ils n'étaient pas conformes à la commande. Le fournisseur le mettait en demeure.

Il lui fallut, une bonne demi-heure durant, rédiger la réponse, puis une lettre à sa femme pour lui donner des instructions à ce sujet.

Il n'avait pas fini qu'on l'appelait au téléphone. C'était le directeur de la P.J. qui lui demandait quand il comptait rentrer et le priait d'envoyer quelques détails sur deux ou trois affaires en cours.

Dehors, il pleuvait toujours. Le plancher du café était couvert de sciure de bois. À cette heure, il n'y avait personne et le garçon en profitait pour faire, lui aussi, son courrier.

Un petit détail ridicule : Maigret avait horreur d'écrire sur une table de marbre et il n'en existait pas d'autre.

—Téléphonez à l'*Hôtel de la Gare* pour savoir si on n'a pas encore vu l'inspecteur.

Maigret était en proie à une mauvaise humeur vague, d'autant plus crispante qu'elle n'avait pas d'objet sérieux. Deux ou trois fois il alla coller son front à la vitre embuée. Le ciel devenait un peu plus clair, les gouttes d'eau plus espacées.

Georges SIMENON, *Maigret chez les Flamands* (1932).

THÈME RUSSE

Durée : 4 heures

L'usage de tout dictionnaire est interdit

Alors, un jour, elles sont parties. C'était la fin du mois de mars, et il pleuvait sur la ville, toute grise et sale, il pleuvait une petite pluie froide qui mouillait tout, même les cheveux, même les pieds dans les bottes, même les draps de lit.

Au lieu d'aller à l'atelier, les deux filles se sont retrouvées devant la grande gare, à l'abri de l'auvent, avec un seul billet de train aller première classe pour Monte-Carlo. Elles auraient bien voulu aller à Rome, ou à Venise, pour commencer, mais elles n'avaient pas assez d'argent. Le billet de première classe pour Monte-Carlo avait déjà mangé la plus grande partie de leurs économies.

Pour maman Janine, elles avaient préparé une carte postale, sur laquelle il y avait écrit : Nous partons en vacances. Ne t'inquiète pas. Baisers. Et ensemble, en riant, elles ont mis la carte postale dans la boîte aux lettres.

Quand elles se sont retrouvées dans le beau train, assises sur les banquettes neuves recouvertes de feutre gris, avec le tapis bleu marine sous leurs pieds, leur cœur battait très vite, plus vite qu'il n'avait jamais battu. Alors le train s'est ébranlé, a commencé à rouler à travers la banlieue laide, puis à toute vitesse le long des talus. Pouce et Poussy s'étaient installées tout contre la vitre, et elles regardaient le paysage tant qu'elles pouvaient, au point qu'elles en oubliaient de parler, ou de rire. C'était bien de partir, enfin, comme ça, sans savoir ce qui se passerait, sans même savoir si on reviendrait. Elles n'avaient pas pris de bagages, pour ne pas effrayer maman Janine, juste un sac de voyage avec quelques affaires, sans rien pour manger ou pour boire. Jusqu'à Monte-Carlo, le voyage était long, et elles n'avaient plus beaucoup d'argent. Mais c'est à peine si l'une d'elles ressentait, de temps à autre, une légère inquiétude. De toute façon, cela faisait partie du plaisir. Pouce regardait Poussy, de temps en temps à la dérobée, et elle se sentait aussitôt rassurée. Poussy, elle, ne quittait pas des yeux le paysage vert qui défilait à l'envers, sillonné de gouttes écrasées par le vent du train.

J. M. G. Le Clézio, « La grande vie » in *La ronde et autres faits divers* (1982).